

1
De Montp. le 30. Juillet 1791.

n° 20.



Sur la peste.

J
ous me demandais, Monsieur, des nouvelles de la
contagion, & de l'état de cette province par rapport à ces
objets, je vous en feray le détail avec plaisir parce que
vous l'êtes mon amy à qui je croy pouvoir parler à
cœur ouvert non seulement pour cette espèce de
curiosité, mais encor pour vous mettre en état de
parler comme de vous même aux personnes qui
peuvent remédier à bien des abus dont dépendent la
conservation ou la destruction totale du royaume,
Je puis dire que j'ai fait icy mon devoir jusqu'à ce
jour, mais je conduiray bientôt notre malade à
Lagarde, & je vois avec douleur que pour si peu
de progrès, que la contagion fasse dans cette

ARC 62 d 8 m° 80

M Lapeyronie

provinces tout sera perdu.

Des que nous apprîmes que la peste étoit en province
Je proposay l'interdiction du commerce. L'en fit voir
la nécessité, l'en allois être élu lors qu'il nous
arriva de la Cour, ou on vouloit tenir le gouvernail,
parce qu'on jugeoit de cette affaire sur la carte &
des ordres pour regarder la province sous trois
objets differens, Je compris que cette disposition
ne dureroit pas long tems, En effet le mal augmentant
les trois divisions de la province se confondant les
unes avec les autres, il falut en venir a ma
proposition. Et sans attendre l'approbation de la cour
nous interdîmes tout Commerce avec la province,
le Comtat & a partir du Dauphiné en deça



de lizere, nous fimes garder le chofne li la cote
de lamer a mesure que le mal aprocha & nous
avec de nouvelles precautions li depuis que Tarascon
eut les premiers malades notre cote fut impenetrable,
nous la avons journellement fortifiée par des postes
qui font en veüe les uns des autres depuis que nous
avons a craindre Arles li la Camargue, notre
seureté de ce coté la est toute entiere parueque
vous deuez lire amuré qu'on amís en vzage a
force d'argent que j'en ay pas refusé tout ce que la
raison li la prudence ont peu inspirer, Voila ou
nous en sommes de ce coté la, Mais malgré
toutes ces precautions Il y a taris a craindre su des
maladies de cette espece querquoy que nous aions
epuisé notre imagination pour nous garantir

Tout peut devenir dans un instant inutile, Un
officier complaisant ou Stourdy, Un soldat yvre,
ou auide d'une gratification, Un païsan ignorant,
Un contrebandeur hardy, Un amy de notre frontiere
qui ne connoissant pas toute l'etendue du danger
croira pouvoir sauver son voisin, Une nuit obscure,
Un temeraire qui preferera le danger incertain en
traucosant le petit bras dur homme, qui dans bien
des Endroit n'a pas quatre toises de large, a la
terreur de se sentir sur une terre perisferee, Tous
ces accidens qui ne sont l'ouvrage que d'un moment
pouvant arriver on doit tout craindre malgre
toutes nos precautions, C'est pour cela que j'ai crié
hautement contre l'indolence de ceux qui sont
en place pour prevenir les malheurs, J'ai

demontre qu'il étoit important de mettre d'abord
 les principaux lieux qui sont a quatre lieues au
 Environs de la samargue comme Beaucaire, St. gilles,
 Maissargues, Nismes, Lunel, aiguemortes & le
 Montp.^r En Etat de venir en cas de malheur les
 desordres ou sont tombés les villes de province qui
 se sont trouvées sans precautions et sans subsistances,
 On a convenu de mes principes, on a trouvé que
 j'avois raison, mais o diable si personne a
 voulu mettre la main a l'oeuvre, Ces memes villes
 ont crié du fond de leur impuissance, de tre aidées
 ou dirigées tout cela na rien produit, Je crus
 pour satisfaire a mon devoir que je devois enuoyer
 a M. Larch. de Marbonne comme chef de se



Etabr, Et am. de Barville comme mon amy
le memoire dont je vous envoie cy joint la copie,
Ce dernier la si fort aprouvé qu'il estoit d'abord
resolu par tendresse pour cette province de le
faire passer au conseil de sante de paris, mais
comme je luy disois l'auoir enuoyé au president des
Etats, il a jugé qu'il devoit laisser cette demarche
a ce prelat, Cependant je ne scay ce qu'il sera, Je
n'ay pas encor sa reponse, il est languissant a
son abbaye de S.^t Victor, il pourra arriuer sans
miracle qu'il le gardera d'au en faire d'autre
usage, a la bonne heure j'ai remply mes devoirs
de ce costé la, ne me conuenant pas d'en faire
d'auantage le vous en conuiendrez.

Mais comme ma patrie me tenoit encoꝛ plus a
coeur Je representay au mois de Septembre dernier
qu'il falloit prendre des precautions, & Je donnay un
memoire a nos puissances & aux Consuls, ou
sans assujettir la ville a aucune depense je
proposois des precautions absolument necessaires
on poussa le tem avec l'épaule, la Secours des
Etats dissipa nos craintes, & Je revins a la charge,
Enfin comme l'argent estoit la partie la plus
difficile, J'inspiray a M. Gintendant de
convoquer une assemblée chez luy composée de
toutes les personnes qui pouvoient preter quelque
secours & y mesler des personnes des plus
autorisées pour favoriser les pretz volontaires



Je donnay la liste de ceux qu'il falloit avertir, cette
assemblée fut effectuée, Jusques la tout alloit bien,
Mais au lieu par l'orateur de l'assemblée d'engager
sur le champ et de faire signer ceux qui pouvoient
preter il suivit quelque mauvais conseil a mon insu,
Il conclut que l'auditoire feroit ses reflexions, et
que chacun irait ensuite le trouver en particulier
pour luy dire la somme qu'il pourroit preter, Cet
interlocutoire donna le tems a des reflexions, et
comme il est tendu toujours chez les gens a qui
l'argent est utile a ne s'en separer que le plus tard
et le moins qu'ilz peuvent, je jugeay des lors
cette affaire manquée, Les reponses ne vinrent que
lentement, bien modifiées, chacun s'est fait

Tirer l'oreille pour comparaître, chacun a mis quelque condition dans sa promesse, Enfin d'un projet qui étant finy dans l'assemblée convoquée comme'il le pouvoit Et le devoit être, dont on auroit aisement tiré un prest de 200000^{fr}. Il n'en est sorti jusqu'à present qu'environ 12000^{fr}. Et je vois à veüe de p^{er} que'il n'en produira guiere plus, parce qu'à mesure que le danger augmente chacun veut garder pour luy son argent, Et croit qu'il n'en a jamais assez.

Quand je vis qu'on ne fesoit rien dans cette ville Et qu'on ne prenoit aucunes precautions, Et que tous ce qu'on appelle gens riches ou commodes Etoient dans la resolution de quitter cette ville des qu'elle seroit pressée par le danger Je m'adressay a M.



L'uegue de Montp.^{en} comme au pasteur, Et au
membre le plus interessé de meure cette ville
En regle, Je luy donnay le memoire que vous
trouueres cy joint, Je luy inspiray l'arouue
qu'il deuoit tenir pour taquer de le faire
Excuter, Je luy dis qu'il falloit d'abord s'adresser
a nos puissances, Et que si cette voye estoit
Infuctucuze il deuoit enuoier ce memoire a la Cour
Et par vne troisieme demarche faire conuoguer
Un conseil de ville pour en demander l'execution
parce que si tout cela ne produisoit rien la Cour,
La ville de Montp.^{en} Et le diocce seroient conuaincus
qu'il n'auoit Esté rien oublié de sa part, Et que
quand il prendroit le parti de se renfermer dans

Ses fonctions Episcopales il seroit à couvrir de toute critique, & de tout reproche.

M. de Moulp.ⁱⁿ Entra fort bien dans cette veüe, il a suivy tout ce que j'ai eu l'honneur de luy dire, Il a envoie' le memoire a M. D. La troussaye dont il attend la reposte, apres quoy, il sera sa dernière demarche, c'est à dire il assemblera le conseil de ville quand il le jugera à propos, mais comme la plus importante operation est de changer le conseil de santé qui ne vaut rien, ainsi l'e' forme' il y a un an, des Sujets qui estoient dans le conseil de ville, parce qu'il ne s'agissoit a lors que de quelques legeres precautions, nous travaillons à determiner 20. bons Sujets à renver

dans la ville en cas de malheur, Et dès que nous
serons assurés de ce nombre, on les fera nommer
par un arrêt du conseil, il faut avoir recours
nécessairement a cette voye parce que si on suivoit
la regle ordinaire, c'est a dire la nomination de
l'apart de l'hôtel de ville, on ne donneroit que de
mauvais Suiches, parce que comme vous le sçavez
nous sommes assujettis a un certain nombre de
feneans et de gripons qui pour être les maîtres de
tout dans la Communauté ont un certain nombre
desclaves Et de mauvais Suichés Sur lesquels ils
font toujours rouler toutes les places aiant
une extrême attention de ne y introduire que peu
de gens comme il faut afin d'être maîtres

Toujours de la pluralité des Suffrages.

C'est certain que de, que nous aurons un bon
 conseil de Sante' toutes ces mauvaises dispositions —
 changeront de face, mais c'est le premier pas qu'il
 faut faire pour parvenir à ce qui na pas l'te' enior —
 comance' depuis le hain que je tie. Voilà mon)
 cher Monsieur, notre Etat et notre disposition, dou
 vous jugerez que s'il nous arrivoit quel que malheur,
 Cette ville sur tout seroit beaucoup plus mal traitte'
 que toutes celles de Prouence, J'en en connoisse,
 comme moy sa disposition, Le danger du cote'
 de prouence est toujours également à craindre,
 Arles tend a sa fin et de long tems les villes —
 Infectees de prouence ne seront debutees du Venin



pestilanciel capable et suffisant d'infecter tout le royaume; Je vous parleray prudemment de l'autre partie douloureuse, c'est à dire du Jeuandau.

Les premières maladies parurent à Correjac au mois de novembre dernier Et ensuite à la fanourgue qui est tout auprès, Il mourut plusieurs personnes de bubon et charbons, Le Curé qui n'est pas un sor... nonobstant l'éloignement qu'il y a de ces lieux à la prouence, L'écrivit au Evêque du Mende que ces maladies avoient quelque chose d'extraordinaire, On le regarda comm' un visionnaire qui avoit peur, on prit pour ce qu'on appelle la marvane dans le pais maladie qui y est assez ordinaire, Celle dont le Curé parloit, Les gelées de l'hiver

En arreterent le progrès jusqu'au mois d'auril,
alors le Curé écrivit de nouveau, M. l'Evêque
de Mendes envoya quelques ignorans sur les
lieux qui ne connurent pas ce mal, Et le bruit
étant venu jusqu'icy M. le duc de Noquelaur
En écrivit a ce prelat qui confirma sur une
seconde visite qu'il avoit fait faire, qu'il n'y avoit
que les maladies ordinaires a La fanourgue, Li a
Correjac, mais peu de jours après eut d'autres
nouvelles plus precises, on envoya des troupes
on fit partir M. de Roth lieutenant general
pour investir La fanourgue Li Correjac, on fit
des instructions par rapport aux marchandises,
Et on prit les mesures convenables pour inspecter



toute communication avec ces deux lieux Le preneur
les chutes que les toffes fabriquees jusqu'a lors -
ou qui le servient a l'avenir pourroient causer au
reste du genaudan, aux proumces voisines Et a celle
cy, On chercha l'origine de ce mal, j'ai mis tout en
usage pour la decouvrir, Tout ce que j'ai peu -
apprendre de vray est qu'un homme d'Correjac
aiant ete a St. Laurent de Lot il but dans le
cabaret avec un Stranger inconnu, Il retourna
ensuite dans son village, Il fut sains d'un frisson
qui l'obligea de prendre son manteau, Il mourut
a Correjac deux jours apr. d. Son frere qui
habitoit a un fauxbourg de la Paroisse courut
a Correjac, il prit le manteau du defunt, s'en

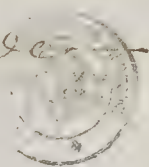
retourna chez lui. Il mourut deux jours après à la
 Canourgue, c'est de ces deux frères morts dans ces
 deux differens Endroits que cette mala die a pris son
 origine. 
 M^r de Roth trouva en arrivant à la Canourgue
 les troupes postées pour empêcher la communication de
 la Canourgue le Correjac avec le reste du geuaudam,
 Il changea de qu'il crût être nécessaire, et se posta
 à Mendes et fit établir M^r Djuerny brigadier à
 Chranac, c'est de là qu'il veille sur tout, Il se porte
 dans les differens lieux où il croit que la presence
 est nécessaire, c'est depuis ce tems là qu'il y a eu
 continuellement des morts et des malades à la Canourgue.
 Dans le mois de juin cela na roula que sur 1: 2: 3. par
 jour; La premiere quinzaine de juillet a été de

3: 4: 5: Et autant de nouveaux malades, Mais
dans la dernière quinzaine cela a augmenté, il y
a 3: 6: 7: 8: 9: 10: morts par jour. Le jour que
15: et 17: nouveaux malades. Les deux médecins
envoyés de Paris y ont été attaqués tous les deux
d'une paire de bubons, mais ils en sont guéris parce
que leur mal a été de la classe la plus favorable;
Les habitants de Correjac sont dans des hutes.
Il n'en reste que 35: ou 36: .

Dans tous ces internales nous avons eu des alarmes
de ce côté là, Il y a eu de semblables maladies
aux environs de la Canourgue li de Correjac, —
aux hameaux de Brunauer, Malleville et —
Laroque, j'inspiray qu'il falloit faire murer les
portes et fenêtres des ces hameaux, y mettre

des sentinelles a portee. Et faire passer tous les
habitans dans les Encintes de la Canourgue, la de
Correjac, Cela fut execute.

Je compris des lors que le mal avoit transpire l'avant
le blocus, je regarday comme une bagatelle la
chose, des qu'elle n'auroit d'objet que des de petits
hameaux, mais je vis aussi de grands inconveniens
si cela se manifestoit dans des villages ou bourgs
considerables, Cela m'engagea de faire proposer
a la fois les deux partis qu'il y avoit a prendre en
cas d'un tel evenement. Le premier estoit de mettre
en quarantaine la de faire bloquer par des troupes
les lieux qui se trouveroient dans ce cas, mais je
fis voir en meme temps les inconveniens a craindre,
dont les plus grands estoient le deffaut de



Subsistance pour ces mêmes lieux, & le danger
qu'il y avoit pour les troupes. Le Second étoit
supposé le progrès du mal d'abandonner la fanourgue,
Correjac li de liurer deux ou trois lieues de pais
aux environs, former une ligne sous les Carn
depuis Peyrolan qui avoisine le Rouergue jusqu'à
quezac, de quezac a Chanac, de Chanac a
Chirac, Et de ce dernier lieu jusqu'à St Laurent de
Lot qui est l'autre Extrémité du Gévaudan frontière
du Rouergue, Cette ligne embrassant les trois côtes;
le quatrième seroit garde par m. le mal. de
Dernier parce que le Rouergue en sous son
Commandement; on Envoya cette proposition à la
Cour qui l'approuva fort, En sorte qu'on Envoya
sur le champ un ingénieur pour lever le plan

correct de cette ligne afin de pouvoir la former
 suivant la disposition que l'état des lieux le
 permettroit, c'est à dire par la terre, par un
 campement, ou par des postes qu'on établira en veüe
 les uns des autres, c'est par le rapport de l'ingénieur
 qu'on se reglera.

Mais nous apprîmes il y a trois jours par m. de
 Roth a son retour d'une nouvelle qu'il y avoit de
 semblables maladies dans deux petits hameaux de
 la paroisse de St. George à deux lieues de la paroisse
 presque sur la frontière du royaume du côté de
 Seuerac, Et qu'il étoit mort subitement quelques
 personnes à Maruejols qui est le plus gros lieu
 du goudan, que cela l'avoit obligé de faire
 sortir de ce lieu pour camper les trois compagnies



qui y étoient en quartier Et qu'il avoit donné ordre
de suspendre l'envoy des marchandises qui partent
toutes de Maruejols pour y être marquées.

Cet avis me fit peine par rapport a la grandeur du
lieu et a son Emplacement, Et comme il faut tout
craindre sur une telle maladie des dispositions les
plus légères je proposay de faire leuc le plan d'une
autre ligne qui embrassât Maruejols si par
malheur il étoit attaqué, qui seroit antée sur la
première a Chanae jusqu'a St. Lazier de peyre,
Et de ce lieu jusqu'a Mont bouzon, On donna
ordre sur le champ a un ingénieur qui étoit sur
les lieux d'aller faire ce travail, En sorte que
nous sommes actuellement dans la crainte
continue pour Maruejols et pour d'autres

lieux qu'on ne pourroit pas traiter comme de petits
hameaux, Cependant nous apprimes hier que deux
filles dont la maladie avoit paru suspecte à
Marnejoles Et qu'on avoit fait sortir de la ville,
n'ont eu rien ^{qui denotat} ~~montré que~~ la peste, ny qui en puisse
aprocher, Elles étoient sur pied, mais il faut tout
craindre après ce que nous avons vu. Voilà,
Messieurs Messieurs, Un grand détail de tout ce
qui s'est fait icy depuis le commencement de cette
affaire jusqu'à présent, puis que vous en êtes
curieux, je croy même qu'il est nécessaire que
vous soiez au fait dans la place ou vous êtes,
Ne me citez en rien je vous prie, mais tablez sur
ce que je vous marque là sur ce que je vous
marqueray d'ici à mon départ, j'en



que j'ai pris depuis long tems le parti de vouloir
Etre libre, Seryir autant que je le pourray le Roi,
ma patrie & mes amis sans autre recompense
que le plaisir que je sens a le faire librement et
volontairement, Si que l'envie de ces deux
conditions en Etoit oteé je tomberois dans le
penetrant que j'ai d'Etre retif, Chacun a dans son
monde son allure, c'est de ce cote' la, la mienne,
Je compte de partir dans huit jours pour satisfaire
aux Impressements de notre malade qui veut aller
respirer l'air de la Campagne, & soies' persuade
que vous ne trouverez jamais personne qui vous
soit plus veritablement attaché que moy et plus
sincerement, Monsieur, Voire tres humble et
tres obeissant serviteur

